



L'Europe des Projets Architecturaux et Urbains

Groupement d'Intérêt Public

POPSU Plate-forme d'Observation des Projets et Stratégies Urbaines

COLLOQUE DU 18 NOVEMBRE 2009

LYON

LA PRODUCTION DE LA VILLE

RETRANSCRIPTION DES DEBATS

9h30– 10h00 : Introduction

PUCA
plan
urbanisme
construction
architecture



GRANDLYON
communauté urbaine

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
UNIVERSITÉ DE LYON



Avec le soutien de :



Mot de bienvenue et présentation de la journée

Patrick Bouju, vice-président du Grand Lyon, en charge des centralités et du cadre de vie

Vous avez déjà pour certains d'entre vous fait une visite de terrain hier et vous avez pu apprécier un certain nombre d'opérations qui sont en route aujourd'hui dans le Grand Lyon. Je voudrais tout d'abord vous remercier d'avoir répondu présent à cette invitation conjointe du PUCA et du Grand Lyon en participant à ce colloque de restitution des différents travaux de la plate-forme lyonnaise du programme national de recherche urbaine.

Ce colloque lyonnais fait suite au colloque de Nantes, de Bordeaux et de Lille. Cette manifestation vous a permis de visiter un certain nombre de programmes ainsi que des opérations d'aménagement qui ont marqué le précédent mandat et qui sont encore en phase opérationnelle aujourd'hui, tel le projet de renouvellement urbain du Carré de soie et le Grand projet de ville de La Duchère. Autant de projets qui constituent une opportunité finalement assez rare de réunir dans un même temps les acteurs professionnels de l'aménagement, de la production urbaine et les acteurs de la recherche, chercheurs et universitaires, ainsi que d'autres experts du fait urbain pour observer, analyser et comparer les modes de faire de la ville. C'est toute l'originalité de ce programme POPSU.

La plate-forme lyonnaise, pilotée par l'Institut d'urbanisme de Lyon, a réuni les laboratoires de recherche de l'Université Lumière Lyon 2, de l'INSA et de l'ENTPE. Elle a centré ses travaux, à travers l'étude de dix-sept opérations d'équipement, d'aménagement ou d'infrastructures, sur l'analyse des conditions concrètes de la production de la ville, et plus particulièrement sur les modes de coordination des acteurs multiples, l'allocation des ressources et les nécessaires ajustements dans le temps long de l'action pour apporter la meilleure réponse aux nombreux enjeux et défis auxquels la ville est désormais confrontée.

Cette année, la Communauté urbaine de Lyon vient de fêter son quarantième anniversaire. Cela a été l'occasion pour nous tous, élus, techniciens, partenaires, de mesurer le chemin parcouru entre la décision de nos prédécesseurs de créer une collectivité de moyens qui s'est construite à l'origine pour réaliser et moderniser l'ensemble des équipements au service de l'urbain, c'est-à-dire l'eau, l'assainissement, la voirie, la propreté, et la communauté de projets que nous avons voulue et qui s'est installée à partir des lois de décentralisation et s'est développée par la prise de compétence dans les domaines de l'urbanisme, de l'aménagement et du développement économique notamment.

Cette communauté de projets s'est forgée à partir d'une volonté politique forte de services administratifs et techniques importants, qualifiés, professionnels, et avec des objectifs déterminés quant à la recherche de l'expérimentation ou de l'innovation – les témoignages sont nombreux dans ce cadre : le SDUC, la politique de la ville, un outil tout à fait original et exceptionnel sur le Grand Lyon, les espaces publics, le Plan lumière, Lyon 2010, le programme Vélo'v, – mais aussi de savoir-faire d'une culture urbaine reconnue au plan national. Ces savoir-faire, cette capacité à inventer, à expérimenter, se sont consolidés, organisés au fil des ans pour accompagner avec la même constance l'extension de l'aire urbaine.

Le changement d'échelle territoriale que nous avons vécu ces dernières années a conduit le Grand Lyon aujourd'hui à penser, et à agir au niveau de l'échelle métropolitaine, un territoire plus vaste qui dépasse nos limites administratives et génère une complexité institutionnelle. Cette complexité est bien réelle mais elle peut être surmontée par le partage d'une vision métropolitaine, par la capacité à fédérer, à réunir l'ensemble des acteurs autour d'un projet

métropolitain qui devra répondre aux nombreux défis de la société urbaine, qu'ils soient sociaux, environnementaux ou économiques. Ce mouvement est à l'œuvre, nous le verrons au cours de cette journée et durant vos travaux, il mobilise et mobilisera encore notre capacité d'innovation et nos convictions dans la coopération entre les territoires et le partenariat, avec la volonté de mise en œuvre opérationnelle de nos projets.

Je souhaite vivement que la richesse des apports de ce programme national, à travers les travaux des sept plates-formes locales, et que les temps d'échange multi-acteurs à travers la tenue de ces différents colloques, notamment celui qui nous réunit aujourd'hui, soient l'occasion ou le déclencheur pour relancer, renouveler la recherche urbaine en France et dans nos agglomérations en veillant à fédérer, mobiliser et orienter les acteurs sur les champs de l'innovation et du développement. Pour tenter de répondre à une complexité grandissante des enjeux urbains, il est important de trouver des formes de prolongation à cette démarche POPSU pour inscrire durablement la collaboration acteurs-chercheurs dans nos institutions respectives.

En tous les cas, merci à toutes et à tous de votre engagement, je vous souhaite une excellente journée qui sera sans aucun doute riche d'enseignements pour nous tous.

Présentation du programme national

Alain Bourdin, président du comité scientifique du programme POPSU

Vous avez dit, et cela me fait infiniment plaisir, qu'il était question de relancer la recherche urbaine, c'est effectivement un enjeu à la fois pour ceux qui font la ville et pour ceux qui cherchent sur la ville. Il est vrai que la recherche urbaine a connu de meilleurs moments et que, aujourd'hui, notamment autour du PUCA qui essaie de jouer un rôle aussi fort que possible, nous essayons de la relancer.

Le programme POPSU qui a maintenant cinq ans a voulu être une expérimentation de manière un peu différente, parlons d'innovation si l'on veut, de faire la recherche urbaine. Ce programme consistait à travailler sur sept villes (Lille, Nantes, Bordeaux, Montpellier, Marseille, Toulouse, Lyon) à l'échelle de l'agglomération, donc préférentiellement en partenariat avec les intercommunalités. Au travers de ce programme, nous avons en outre organisé cinq recherches transversales qui, sans être une comparaison systématique, comprenaient quelques éléments de comparaison et étaient aussi un approfondissement de certains thèmes que nous rencontrions dans le travail sur les sept villes : le logement, le développement durable, la gouvernance et l'organisation, l'économie, les formes urbaines.

J'ajoute que s'est développé un petit prolongement du programme POPSU qui est un travail international sur les gares auquel sont associées les villes de Turin, Barcelone, Lyon, Marseille, Lille, et peut-être d'autres villes bientôt.

C'est un programme qui a mobilisé une bonne cinquantaine de chercheurs pendant plusieurs années et beaucoup de fonctionnaires et d'élus dans les collectivités territoriales concernées. Nous avons agité du monde... Nous avons agité du monde dans une démarche qui s'est voulue partenariale, or point besoin de vous dire que, en France, avec la complexité de ce que certains appellent le millefeuille institutionnel, faire du partenariat n'est jamais très simple. Il a donc fallu arriver à organiser, notamment sur le plan financier et juridique, un travail commun entre l'Etat, des collectivités territoriales ou des EPCI, et des équipes de recherche. Nous avons eu du mal mais nous y sommes arrivés et je crois que l'on peut dire que c'est la première fois que cela se fait dans le domaine de la recherche urbaine de façon aussi systématique et vaste. Cette expérience, avec toutes les difficultés que nous avons rencontrées, est une expérience riche que l'on va pouvoir utiliser pour l'avenir.

Cette dimension partenariale supposait une mobilisation de part et d'autre, sachant qu'il n'y a pas de miracle et que les habitudes font qu'on n'était pas très forts pour le dialogue ni d'un côté ni de l'autre. Il y a donc eu un apprentissage collectif à faire, aussi bien du côté de ceux que l'on a appelé les acteurs, c'est-à-dire les fonctionnaires et les élus, que du côté des chercheurs, les uns et les autres, même quand ils étaient dans la même ville, n'ayant pas toujours des habitudes de coopération même si éventuellement cela existait, comme ici.

Cette opération qui est en voie d'achèvement, c'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui, donne lieu à une valorisation assez systématique avec la publication de livres – un livre par ville, un livre transversal –, avec une couverture presse à travers la presse professionnelle et avec d'autres éléments de valorisation peut-être plus traditionnels dans le monde de la recherche comme la publication d'articles, etc.

Je voudrais terminer par quelques réflexions sur le contenu de ce programme POPSU. La question posée était d'arriver à mieux comprendre ce qu'étaient les stratégies et ce qu'étaient les projets urbains. La notion de projet urbain, comme vous le savez tous, a marqué une époque récente de l'urbanisme français. Tout le monde a fait du projet urbain et, d'une certaine manière, cette référence à une idée souvent un peu floue a permis de faire avancer un certain nombre de choses dans la fabrication de la ville.

Le programme POPSU est arrivé à un moment où l'idée de projet urbain était devenue un peu universelle, admise par tous, tout le monde s'y référait, et où il y avait un bilan à faire : qu'est-ce que c'est le projet urbain, finalement ? Il y a quarante-neuf définitions et demie... qu'est-ce qu'il y a derrière ? Il y avait donc une volonté d'essayer de comprendre ce qui se faisait derrière l'idée de projet urbain, aussi bien pour les acteurs que pour ceux qui l'étudient. Très vite, nous sommes arrivés au-delà du projet, et donc de l'analyse de projet qui était un petit peu notre entrée, entrée que l'on peut d'ailleurs discuter, nous sommes entrés par l'analyse de projets spécifiques pour comprendre ce que c'est que le projet urbain.

Très vite, nous sommes arrivés à une réflexion sur la stratégie : qu'est-ce que sont les stratégies des villes, j'entends par là les agglomérations, aujourd'hui ? Le soutirage de cette opération de recherche n'est pas encore fait car il s'est fait énormément de choses et vous pensez bien que quand on fait travailler une cinquantaine de chercheurs dans sept villes, on a une masse, et cette masse il faut maintenant la passer au filtre, la réorganiser, faire tout un travail d'exploitation pour la rendre plus utilisable. Je ne peux donc pas vous livrer des conclusions bien rangées.

Ce que l'on peut dire cependant c'est qu'on sait qu'on a fait un certain nombre de choses. On sait que l'on a fait le tour des thématiques chaudes, c'est-à-dire que l'on a vu dans les différentes villes quelles sont les thématiques autour desquelles on se pose des problèmes. On peut faire un tableau assez clair des thématiques qui sont aujourd'hui les thématiques chaudes, difficiles, sur lesquelles éventuellement on n'a pas de réponse, sur lesquelles on s'inquiète pour l'avenir. Ça, c'est le premier point.

Le deuxième point c'est que l'on a sûrement beaucoup avancé sur la réflexion concernant la manière dont on s'organise pour faire la ville, ce qui sera un petit peu le thème dominant aujourd'hui. L'opération POPSU a été l'occasion de voir de toutes les manières les questions d'organisation de la ville.

Nous voyons aussi à travers nos travaux comment reformuler en termes plus précis, et en enjeux un peu moins rhétoriques que ce qui s'en dit parfois dans la grande presse ou ailleurs, un certain nombre de grandes questions publiques comme par exemple l'étalement urbain.

Nous sommes enfin devant une question, dont on va simplement faire la présentation en voyant comment elle se pose dans les différentes villes, qui est : quels objectifs ? Nous avons bien le sentiment en ayant travaillé sur nos sept villes, qui sont des agglomérations dynamiques, ce sont plutôt celles qui sont porteuses de toute une série de développements, qu'aujourd'hui la question est : quels sont les bons objectifs pour demain ? Evidemment, ceci

est de l'ordre du choix des politiques, mais je pense que les travaux que nous avons faits peuvent aider à outiller les choix qui sont les choix à faire.

Voilà en quelques mots ce qu'a été le programme POPSU. Lyon a été un des lieux où ce programme a produit un certain nombre de choses qui, je pense, ont une valeur forte pour l'agglomération mais qui aussi la dépassent. Je vais maintenant laisser la parole aux acteurs et aux chercheurs lyonnais pour qu'ils nous présentent ce qu'ils ont fait.